

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VII^e VOLUME

OCTOBRE

n° 22

1878



SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville. 11

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
MM. Minguet et Frémy, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.
MM. Cossin et Jassemijn, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Bery, trésorier-adjoint.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. Deshais père, conservateur du matériel.
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Deslandes — Tassin. — Simon Compiègne. —
Barré. — Testard. — Daguet. — Réhry. — Cosson. — Reussc. —
Félix Dupuis. — Masson.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Chantilly : M. Petit, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.
Piailly : M. Chantrier, délégué.
Pant : MM. Renaut, président, — Laverge, délégué.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 6 OCTOBRE 1878. — PRÉSIDENCE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2; le procès-verbal de la
séance précédente est adopté sans rectification; quinze
membres nouveaux sont admis à l'unanimité.

Les objets ci-après sont déposés sur le bureau par M. LÉ-
PINE, maraîcher à Villevert : Aubergines violettes, piments
rouge, jaune et cerise, céleri-rave, céleri plein blanc, cardon
de Tours, mâches, chicorées et scaroles, chou-fleur, canta-
loup fond blanc, radis roses à bout blanc, rutabagas et choux
de Bruxelles; ce beau lot mérite au présentateur une *men-
tion très honorable*.

M. le Secrétaire-Général procède au dépouillement de la
correspondance, qui se compose des pièces ci-après :

1° Deux lettres de MM. les Présidents des Sociétés d'hor-
ticulture de Beauvais et de Compiègne, adhérant au plan
proposé pour la fondation d'une bourse à l'Ecole de Ver-
sailles.

2° Une lettre de M. Alfred Dudoüy, accompagnant l'envoi
de trois paquets de graines de chacune des variétés sui-
vantes : *Navets de six semaines, chicorée verte frisée extra,
oignon géant Rocca, laitue de Bath à graine noire, chou
impérial de Sutton*, le tout provenant de la maison Sutton
et fils, de Reading (Angleterre), et donné comme pouvant
être semé à l'automne. — M. le Secrétaire-Général explique
à l'assemblée que ce gracieux envoi lui étant parvenu le
40 septembre, il n'a pas cru pouvoir attendre le jour de la
présente réunion pour en faire la distribution, et qu'en
conséquence il a pris sur lui d'en confier un paquet de cha-
cune des cinq variétés ci-dessus à MM. Dubarle, jardinier-

professeur, Reusse, jardinier en chef de l'Hospice, et Collas, jardinier chez M^{me} de Parseval, à la charge d'en faire l'épreuve et d'en rendre compte à la Société. — Sur la proposition de M. le Président, des remerciements sont votés à M. Dudoüy, à qui M. le Secrétaire-Général est chargé d'en transmettre l'expression.

3° Trois rapports rédigés, savoir : par M. Frémy, sur l'*Entomologie horticole* du D^r Boisduval; par M. Thirion, sur le *Nouveau Jardinier illustré*, et par M. Mouy, sur la *Culture des pommes de terre* par Courtois-Gérard, et qui seront tous trois insérés au Bulletin.

4° Une brochure de M. F. Jamin, sur les procédés de M. Tourasse pour mettre promptement à fruit les arbres de semis.

5° Le programme de la session de la Société pomologique de France, tenue à Paris le 16 septembre. — M. Thirion a assisté à une des intéressantes séances de cette session, et regrette de ne pouvoir rendre compte des utiles et consciencieuses études dont il n'a pu apprécier qu'une trop faible partie. Il signale seulement l'attribution de la grande médaille d'or à M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, membre correspondant de notre Société.

6° Une publication nouvelle de notre collègue, M. Armand Péan, architecte-paysagiste à Chantilly, intitulée *Parcs et Jardins*, qui est confiée à M. Dubarle pour en prendre connaissance et en faire un rapport détaillé.

7° Les Annales de l'Institut national agronomique, adressées à la Société par M. le Ministre de l'agriculture, et dont M. Thirion se charge de rendre compte à la prochaine réunion.

8° Les procès-verbaux des Sections ci-après :

SECTION DE PONT-SAINTE-MAXENCE

SÉANCE DU 25 AOUT 1878. — PRÉSIDENTIE DE M. RENAUT.

M. PEZIER obtient, pour 57 variétés de légumes, une *mention*

très honorable; pour 27 variétés de fruits, une *mention honorable*; des *remerciements* pour un bouquet monté et un opuntia.

M. MAINGUET, pour 36 variétés de légumes, une *mention honorable*; une *mention honorable* pour ses fruits, principalement son chasselas de Fontainbleau.

M. BÉRY, pour 27 variétés de légumes, une *mention très honorable*; pour 15 variétés de fruits, une *mention honorable*; des *remerciements* pour ses graines de radis.

M. FRÉVAL, pour 29 variétés de légumes, une *mention honorable*; pour 21 variétés de fruits, une *mention honorable*.

M. BUSQUIN, une *mention honorable* pour ses pommes de terre américaines provenant de semis; il en rapportera en octobre pour qu'on puisse les déguster à leur maturité.

SÉANCE DU 22 SEPTEMBRE 1878. — PRÉSIDENTIE DE M. SARRON.

M. BÉRY obtient, pour 30 variétés de fruits, une *mention très honorable*.

M. FRÉVAL, pour 38 variétés de légumes, une *mention simple*; pour 20 variétés de fruits, une *mention honorable*.

M. MAINGUET, pour 40 variétés de légumes, une *mention honorable*; pour 16 variétés de fruits, une *mention honorable*.

M. PÉZIER, pour 40 variétés de légumes, une *mention honorable*; pour 46 variétés de fruits, une *mention honorable*; pour une collection de geraniums, de coleus, de bégonias et un yucca, une *mention honorable*.

Il est donné communication des décisions prises par le Conseil d'administration de la Société, dans sa réunion mensuelle du 29 septembre dernier, lequel a voté des remerciements à M. Béry pour le zèle et l'exactitude avec lesquels il a rempli, pendant près de deux ans, les fonctions de Trésorier-Adjoint; l'assemblée, par un vote unanime, s'associe à cette manifestation.

Après la lecture des extraits de Bulletins et Journaux horticoles, M. le Président donne la parole à M. Dubarle, jardinier-professeur, pour une leçon orale, dans laquelle il traite successivement les deux sujets suivants :

M. Dubarle a toujours planté avec succès les Yuccas au printemps, mais il ne nie pas qu'il ne puisse y avoir avan-

tage à les mettre en pépinière dès l'hiver, surtout quand il s'agit de très jeunes œilletons n'ayant pas encore développé leurs feuilles; les sables et les graviers sont les sols préférables pour ces sortes de plantes, qui poussent en général dans les rochers, dans leur pays d'origine; ce qu'elles craignent le plus, c'est l'humidité, principalement celle qui résulte de la fonte des neiges aux derniers jours de l'hiver; pour les en préserver, on redresse les feuilles du cœur, et on les attache ensemble au moyen d'un lien de paille ou d'osier; c'est principalement pour le *Y. pendula* que cette précaution est indispensable; chaque année, il faut enlever la couronne inférieure des feuilles aux *Y. gloriosa* et *pendula*, ce qui leur constitue un tronc un peu élevé qui leur donne une forme beaucoup plus ornementale; mais la nature du *Y. filamentosa* ne se prêterait pas à ce même procédé; enfin quand un *Yucca* a fleuri, le mieux est de l'enlever, en ne laissant qu'un seul œilleton à sa place, car cette plante se ramifie après la floraison, ce qui lui fait perdre la plus grande partie de sa beauté.

M. Dubarle engage ses collègues à procéder, vers le 15 octobre, à la multiplication des rosiers au moyen du bouturage à froid; on pratique en pleine terre un encaissement d'environ 8 à 10 centimètres de profondeur, que l'on emplit de sable, le plus maigre possible, et absolument sans engrais; on le recouvre ensuite de cloches ou d'un coffre avec châssis vitrés; alors on coupe ses boutures à la serpette, et non au sécateur, afin que la plaie soit bien nette et sans meurtrissure, en leur laissant 4 à 5 feuilles, à chacune desquelles on ne laisse que deux folioles; si le bois était parfaitement aoûté, on pourrait ne pas laisser de feuilles du tout; autant que possible on doit préférer les boutures avec talon, quoique cette condition ne soit pas indispensable; aussitôt après la plantation, on mouille bien à fond, et on n'a plus besoin de s'en occuper pendant tout l'hiver, même pour abriter, le verre suffisant parfaitement sans paillasons ou autres cou-

vertures; quand la surface est bien ressuyée, au bout de quelques heures après la mouillure, on ferme hermétiquement et on n'ouvre pas de tout l'hiver; à partir de mars seulement on donne de l'air, centimètre par centimètre, à mesure que la température s'élève et que la végétation s'accroît; enfin il ne faut pas mettre ces jeunes plantes en place avant le 40 ou 45 de mai, car, déplantées avant cette époque, beaucoup ne reprennent que difficilement, ou même pas du tout, la chaleur n'étant pas encore assez forte pour empêcher les interruptions dans la végétation, et les racines étant encore jeunes, tendres et sujettes à pourrir.

M. Thirion demande la parole pour donner quelques détails sur la visite, qu'il a eu occasion de faire récemment, de l'établissement de nos collègues, MM. Chantrier frères, de Mortefontaine; il y a vu ces fameux *Dracænas* de semis dont la presse horticole a, depuis plusieurs mois et à plusieurs reprises, entretenu ses lecteurs, et dont la puissante végétation, le large feuillage et les couleurs variées font des plantes ornementales du premier mérite; à côté d'eux, des *Crotons* panachés, striés des nuances les plus vives, étonnaient peut-être plus encore le regard, en raison de leur vigueur peu commune; en pleine terre, il a admiré l'école des Conifères dont les plus belles variétés sont représentées dans cet ensemble, et s'est rendu compte des soins qu'ils reçoivent pour en rendre la reprise assurée lors de la plantation à demeure; dans le parc, il aurait bien des choses à signaler, mais le temps lui manque, et il se contentera de recommander à la curiosité des amateurs un *Sequoia* (*Wellingtonia*) qui ne doit pas avoir beaucoup de rivaux en Europe.

Un membre nouveau est présenté, et la séance est levée à 3 h. 1/2, après le tirage de la loterie, composée de quatre traités horticoles et de cinq lots de légumes offerts par M. Lépine.

Membres admis dans la Séance du 6 Octobre 1878.

- MM. GAILLARD, conseiller général à Précý-sur-Oise.
MENNESSIER, maire de Précý.
GERVAIS, propriétaire à Précý.
LAVALLÉE, id.
BARBIERI, id.
MAROT-LACOSTE, id.
DELMOTTE, id.
MASSON, id.
DUBUS, id.
GRANDPÉRIER, id.
TALLON, id.
VAUDEQUIN, instituteur à Blaincourt-les-Précý.
COIGNON, instituteur à Villers-sous-Saint-Leu.
BOURSIN, receveur des contributions indirectes à Saint-Leu-d'Esserent.
VAILLANT, percepteur à Saint-Leu-d'Esserent.

ESSAI SUR L'ENTOMOLOGIE HORTICOLE

PAR LE D^r BOISDUVAL. — RAPPORT PAR M. FRÉMY

Essai sur l'entomologie horticole, comprenant l'histoire des insectes nuisibles à l'horticulture avec l'indication des moyens à employer pour les éloigner ou pour les détruire, et l'histoire des insectes et autres animaux utiles aux cultures.

Tel est le cadre de l'ouvrage publié par le docteur Boisduval. Dans l'introduction il indique les classes dont l'entomologie embrasse l'étude, puis il passe à la description des caractères extérieurs des insectes. L'auteur enquière sur les bruissements des insectes :

« Quoi que les insectes, dit-il, soient dépourvus d'appareil

vocal, beaucoup d'espèces cependant émettent des sons dont les causes sont très différentes, mais où la respiration ne paraît jouer qu'un rôle très secondaire; ainsi le bourdonnement des mouches, des cousins, des abeilles, des cerfs-volants, des hannetons est un effet du mouvement des ailes. Le bruit que font les capricornes et même le criocère du lys, lorsqu'on le serre dans la main, est occasionné par le frottement mécanique des différents segments les uns contre les autres; il suffit d'une petite gouttelette d'huile pour faire cesser le bruit. La stridulation des grillons est due à l'action de leurs pattes postérieures qui sont un peu dentelées et dont ils se servent comme d'un archet pour jouer du violon sur le bord de leurs élytres.

« Chez les cigales mâles, dont on entend le chant tout l'été dans le Midi de la France, la cause est toute autre: ces hémiptères ont un appareil sonore logé dans le premier anneau de l'abdomen. Cet appareil est composé de deux caisses de tambour recouvertes par deux espèces de cymbales, ou lames cornées s'avancant plus ou moins sur l'abdomen.

« Ici, c'est à l'air qui s'échappe de ces cavités dont les membranes sont très contractiles qu'est dû le bruit en question. »

L'auteur traite dans l'ordre des classifications établies en histoire naturelle des insectes qui attaquent les plantes, de ceux qui détruisent ces parasites ou qui peuvent être utiles à l'horticulteur. Jaloux d'être complet, il commence par passer en revue les crustacées, myriapodes et arachnides groupés par Linné sous la grande division d'insectes aptères. Il signale les acarides, insectes microscopiques, comme la cause de la maladie appelée *grise* par les jardiniers.

« Nous pensons être dans le vrai en disant que chaque plante nourrit souvent une espèce particulière. » Il est facile de confondre ses ravages avec ceux causés par des champignons microscopiques, mais cet insecte résiste à la fleur de soufre.

L'auteur expose ainsi les caractères de la classe des insectes :

« Tous subissent des métamorphoses, c'est-à-dire qu'à la sortie de l'œuf, ils sont à l'état de larves, plus tard à l'état de nymphes, et en dernier lieu à l'état parfait.

« Certains sont inoffensifs à l'état parfait, tandis que leur larve est fort nuisible. Nombre d'insectes meurent immédiatement après l'accouplement et la ponte.

« Tous ont six pattes et de deux à quatre ailes au moins dans les mâles.

« Tous ont une tête bien distincte, munie d'une paire d'antennes et de deux yeux immobiles.

« Les organes de la manducation fournissent des caractères de classification : chez les insectes, les mâchoires se meuvent latéralement comme une paire de ciseaux.

« Les entomologistes divisent la grande classe des insectes en huit ordres, dont les caractères assez faciles à saisir, sont tirés du nombre et de la nature des ailes. L'ordre des coléoptères est divisé en quatre sections en raison du nombre des tarsi. »

L'auteur procède, à travers les divisions en genres, tribus et familles, à la description de chaque insecte en termes intelligibles pour le lecteur vulgaire; il explique leur reproduction, mode de nourriture, etc. On trouve la description en termes pittoresques des formes et de la livrée des insectes, de leurs mœurs, etc.

Il est à remarquer que d'ordinaire les papillons et les chenilles portent la couleur brune du tronc des arbres ou verte des feuilles.

Il y a des insectes utiles comme agents de salubrité; ainsi beaucoup de diptères se nourrissent de proies mortes et font disparaître rapidement des foyers d'infection qui répandraient des miasmes pestilentiels dans l'atmosphère; les silphes ou boucliers contribuent puissamment à la destruction des charognes; les nécrophores enterrent à une certaine

profondeur tous les petits quadrupèdes, les reptiles qu'ils trouvent morts pour placer dans leur cadavre le berceau de leur famille. On tire parti des cantharides vésicantes séchées pour l'usage de la pharmacie.

La nature a apporté un remède à la multiplication des insectes en les frappant par des épidémies et des changements de température.

Les animaux qui font la guerre aux insectes sont les chauve-souris, la musareigne, le hérisson, la taupe, le blaireau, les lézards, les fauvettes, les mésanges, la sittelle, le grimpeur, le martinet, les hirondelles, l'engoulevent, le coucou, les traquets, les bergeronnettes, le gobe-mouche, l'étourneau, le moineau, les corbeaux, la pie. L'auteur conseille de respecter les taupes dans les champs.

L'intérêt pratique, c'est la destruction de ces innombrables parasites.

Un premier moyen est la conservation des insectes qui font la guerre aux espèces nuisibles. Ce sont les scolopendres — les araignées, — entr'autres le trombidion soyeux — les carabiques et entr'autres la couturière — les staphylins — les larves des coccinelles (bêtes à bon Dieu); les larves des hémérobes; la fourmi commune; ces trois espèces terribles pour les pucerons. — Les femelles des ichneumonides, des chalcidites qui pondent leurs œufs dans le corps des chenilles et les larves vivantes de beaucoup d'autres insectes.

Les principaux moyens de destruction praticables pour le jardinier sont :

La chasse au long du mur; la poursuite du grand papillon de chou et de la noctuelle fiancée pour prévenir la ponte.

Secouer les rameaux et recevoir les insectes sur un parapluie renversé ou sur des toiles.

Brosser l'écorce avec le balai de houx pour enlever les œufs, les larves et les chrysalides.

Couper l'extrémité des rameaux (échenillage) enlever les œufs sur le revers des feuilles.

Disposer un piège au moyen de feuillages qui attirent les insectes.

Ce sont des procédés de capture : ensuite, on détruit les insectes dans le feu, l'eau bouillante ou par écrasement.

On noie les insectes au moyen d'irrigations ou de bassinages — les irrigations sont pratiquées au moyen d'eau de savon, d'une solution d'huile lourde de gaz, d'une infusion de tabac et de feuilles de noyer — les bassinages consistent dans le lait de chaux, l'alcool et la benzine.

On arrête des insectes sur des enduits visqueux; on les détruit encore au moyen de cendres de bois et de fumigations de tabac; souvent un bon moyen est de rempoter les plantes.

Les plantes délicates ne peuvent pas être soumises aux fumigations de tabac.

Il est toujours bon, à l'entrée de l'hiver, de badigeonner le tronc et les grosses branches des arbres avec du lait de chaux, dont l'action alcaline est nuisible à tous les insectes qui se réfugient dans les crevasses des écorces.

L'examen de ce monde microscopique soulève des questions indécises, comme le rôle des antennes.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'office des antennes : les uns pensent que c'est l'organe du toucher, d'autres que c'est celui de l'ouïe, et quelques-uns qu'elles sont le siège de l'odorat.

L'auteur a résumé dans un ouvrage complet toutes les observations éparses de ses devanciers; il fait l'histoire naturelle des insectes utiles, inoffensifs ou nuisibles rencontrés dans nos jardins, en donne le type dans 425 gravures et indique les procédés les plus efficaces pour les combattre.

Un pareil travail ne peut pas être analysé, puisqu'il traite de l'infiniment petit, on peut seulement signaler la méthode et le plan.

LE NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ (1)

COMPTE-RENDU PAR M. THIRION.

Le *Bon Jardinier*, ancien livre bien connu de tous les horticulteurs, a certainement fait beaucoup pour le progrès de la science horticole; nombre de jardiniers y ont puisé ce qu'ils connaissent de la pratique des serres et de la taille des arbres, et le peu qu'ils savent de la physiologie végétale.

Il lui manquait le bon marché, car le prix s'en trouvait doublé quand on voulait y joindre le volume contenant les gravures. Et pourtant, sans ces gravures, l'enseignement qu'on peut en tirer est incomplet; la forme d'un outil, les dispositions d'une serre et de son chauffage, la physionomie d'une plante, le détail des organes intérieurs ou extérieurs, rien de tout cela ne peut être suffisamment compris sans le dessin qui en rend les caractères saisissables à l'œil le moins expérimenté.

M. Goin, éditeur à Paris, a voulu combler cette lacune fâcheuse dans l'enseignement horticole. Il s'est donné pour tâche de composer un livre qui, sous le même volume et au même prix que le *Bon Jardinier*, offrit en plus, intercalés dans le texte, les dessins nécessaires pour le compléter. Il s'est adjoint, pour mener à bien cette œuvre utile, une phalange de praticiens et d'écrivains émérites, tels que MM. Herincq, Lavallée, Neumann, Courtois-Gérard, etc., etc., etc., des dessinateurs célèbres comme M. Riocreux, et il n'a pas reculé devant les dépenses qu'exige l'impression d'un volume de près de 4800 pages.

Tous les enseignements nécessaires aux horticulteurs s'y trouvent, méthodiquement rangés, expliqués en détail, et enfin, commentés par plus de 500 dessins intercalés qui complètent le texte et en rendent la compréhension facile à tout

(1) Chez A. Goin, éditeur à Paris, 62, rue des Ecoles, prix : 7 fr.

le monde. Cet ensemble se divise en six parties : Dans la première, un calendrier donne, pour chaque mois, la liste des travaux à exécuter dans chaque branche du jardinage.

Dans la seconde, on trouve les éléments de la botanique et les notions essentielles de la physiologie végétale, la pratique de l'art de multiplier les plantes, les instructions nécessaires pour la création et l'entretien des gazons, pour la conduite des orangeries et des serres, la description des instruments employés dans le jardinage, et la nomenclature des maladies ou des insectes qui s'attaquent aux végétaux.

La troisième comprend l'étude de l'arboriculture fruitière, du sol qui convient aux différentes essences d'arbres, de la taille qui doit leur être appliquée, des formes qu'il convient de leur donner, et enfin la nomenclature des meilleures variétés que le planteur doit choisir.

Le jardin potager est décrit dans la quatrième, dans ses dispositions générales, dans les cultures particulières qu'exigent les différentes plantes consacrées à l'alimentation, dans l'indication des variétés de légumes les plus méritantes et les plus avantageuses.

Une cinquième partie, de beaucoup la plus étendue, traite des végétaux d'ornement, et contient leur description, leur culture et leur emploi; par une innovation qui a son mérite, les plantes y sont placées par familles, et non par ordre alphabétique, ce qui a pour résultat de familiariser les jeunes jardiniers avec la nomenclature botanique, et d'en faire pour eux une étude forcée; ajoutons toutefois que, pour faciliter leur recherche, les plantes sont énumérées à la suite dans une table alphabétique, ce qui concilie les deux exigences de la promptitude du travail et de l'instruction mise à la portée de tous.

Enfin, le livre se termine par une sixième partie, tout-à-fait nouvelle; c'est la liste de tous les horticulteurs de France, par département. Aujourd'hui que les relations sont devenues si promptes et si faciles, d'un bout du pays à l'autre, c'est une

heureuse idée de mettre ainsi à la main de tout le monde les sources d'informations et les moyens de se procurer, par échanges ou acquisitions, les plantes dont la culture a pu jusqu'alors se trouver reléguée dans une contrée au détriment de toutes les autres.

Nous n'hésitons pas à déclarer que cette publication fait le plus grand honneur à son éditeur, qu'elle répond à un besoin véritable dans l'état actuel de l'horticulture, et qu'en offrant pour le même prix des instructions semblables avec les gravures en plus, le *Nouveau Jardinier à lustré* représente un progrès accompli dans l'œuvre si heureusement entreprise par son prédécesseur.

CULTURE DE LA POMME DE TERRE

PAR M. COURTOIS-GÉRARD. — RAPPORT PAR M. MOUY.

M. Courtois-Gérard dans un opuscule fort bien fait, très-complet quoique concis, ce qui ne retire rien à la clarté de ses démonstrations, nous expose tout ce que l'on peut savoir au sujet de la pomme de terre.

Il commence par un historique très intéressant sur la découverte et l'usage de ce tubercule précieux, jusqu'à l'époque ou Parmentier, par un heureux stratagème, parvint à le faire adopter par le peuple.

Dans son article, *Terrains propres à la culture de la pomme de terre*, il préfère les terres fertiles et légères, mais, seraient-elles médiocres, il les met au-dessus des fortes terres.

Pour les engrais, il préconise les fumiers avancés en décomposition pour les terres légères et le fumier nouveau pour les terres compactes.

Pour la plantation, il conseille d'employer les tubercules entiers et surtout les moyens en grosseur. Pour le plant, il

recommande de laisser verdir, sur terre, les pommes de terre destinées à la reproduction.

Il donne ensuite des conseils sur la culture forcée, sur la culture hivernale, la récolte et les semis.

Il nous renseigne ensuite sur le rendement par are, sur la maladie des pommes de terre, sur leur conservation, sur la manière de les consommer des différents peuples, sur leur utilité dans l'industrie.

Je ne fais ici qu'indiquer ces différents articles qu'il serait trop long de développer dans un rapport qui ne doit être qu'un résumé sommaire.

M. Courtois-Gérard termine son livre par un petit dictionnaire botanique des espèces de pommes de terre, adoptées par la Société centrale d'horticulture dans lequel il fait la description de chaque variété. Il indique à la fin de chaque description si les pommes de terre sont très-hatives, hatives seulement ou tardives.

Il y a dans ce petit livre tout ce que l'on peut trouver de plus intéressant au sujet de la pomme de terre. Il ne manque qu'une chose, c'est d'en faire une édition très-bon marché pour en répandre les excellents conseils.

SUR

LES FRUITS DU DIOSPYROS SCHI-TSE (1)

PAR M. LAVALLÉE

L'introduction d'une nouvelle espèce végétale économique, est un fait assez rare pour qu'il soit à propos de la signaler à l'attention de la Société. Il s'agit d'un arbre à fruits comestibles, d'un Plaqueminier, spontané dans certaines parties

(1) Extrait du *Bulletin de la Société centrale d'agriculture de France*.

septentrionales de l'extrême Orient : Chine, Mongolie, Mandchourie et Japon qui, au dire des voyageurs les plus autorisés, est cultivé partout dans ces régions. Le nombre de ses variétés est considérable; quelques-unes ont déjà été introduites dans les cultures européennes, sous les noms de *Costata*, *Roxburgii* et *Mazelli* et ont été décrites et figurées dans divers recueils (1).

Cette nouvelle espèce, le *Diospyros schi-tse*, BNGE, n'est pas la seule espèce du genre à fruits comestibles; il en existe une autre, également asiatique, le *D. haki*, LIN. FILS, qui est originaire des régions chaudes des mêmes pays. Ces deux arbres, quoique parfaitement distincts, sont indifféremment désignés sous les noms de *Kaki*, *Kakes* ou *Figues-Kakes*, et dès lors trop souvent confondus. Le fruit de l'un et de l'autre ont, du reste, beaucoup d'analogie, quoique ceux de l'espèce originaire des contrées septentrionales soient, en général, plus gros, d'une couleur plus vive, d'un aspect plus appétissant, et que leur saveur soit plus fine et plus appréciée.

Le goût de ces fruits ne peut être comparé à aucun autre, et c'est bien à tort que quelques personnes ont cru pouvoir l'assimiler à celui des Figues, des Nèfles ou de certaines Prunes. Toute comparaison est vaine, car le goût des Plaquemines leur appartient en propre. Ils ne sont vraiment bons qu'à l'état blet; mais récoltés à leur maturité, ils peuvent être successivement consommés dès le mois d'octobre jusqu'à la fin de janvier. Avant d'être parvenus à cet état, ou même encore verts, ils ne sont mangeables que cuits, et servent ainsi à faire des sortes de gelées ou de conserves, comme certains fruits de plusieurs Citronniers.

Une espèce de *Diospyros*, le *D. virginiana*, LIN., originaire des Etats-Unis, produit également des fruits comestibles,

(1) *Revue horticole*, 1870, page 131; 1871, page 410; 1872, page 253.

dont le volume ne dépasse pas celui d'une Prune, et qui renferment de très gros noyaux; on ne peut donc considérer cette espèce comme un arbre fruitier, et le faire entrer utilement dans nos vergers, malgré l'abondance de sa fructification. D'ailleurs, ce *D. virginiana* étant dioïque, sa culture serait difficile. Les Américains eux-mêmes se contentent de récolter les Plaquemines dans les forêts. Ils s'en servent généralement, au dire de Michaux (1), pour faire de l'eau-de-vie. Les Diospyros sur lesquels nous voulons appeler l'attention de la Société, les *D. Kaki*, LIN. FILS, et *schî-tse*, BNGE, ont tous deux des fruits beaucoup plus gros, et la plupart de leurs variétés ne contiennent que peu ou même pas de noyaux; enfin, leur peau fine et la texture de leur pulpe les rendent dignes d'un tout autre intérêt. Ces deux espèces, longtemps confondues, sont nettement distinctes, et il ne saurait désormais subsister aucun doute à cet égard (2).

Le *D. schî-tse*, BNGE, est un grand arbre, ayant le port de nos Poiriers à cidre. Ses rameaux sont, en général, dressés; ses feuilles sont grandes, de forme elliptique, acuminées à la base, parfois arrondies au sommet, souvent ondulées, obtuses ou brusquement terminées en pointe, courtement pétiolées, d'abord pubescentes en dessus et légèrement villoses en dessous, puis glabres, d'un vert gai et brillant. Ses fruits, de la grosseur d'une Pêche, ou même d'une Orange, sont déprimés à la base; ils sont verts d'abord, puis prennent, en mûrissant la couleur de nos Oranges ou de certains de nos Abricots.

Le *D. Kaki*, LIN. FILS, ne forme qu'un petit arbre; ses feuilles sont ovales ou obovales, arrondies à la base, pubescentes aux deux faces, d'un vert terne. Ses fleurs sont réunies deux ou trois ensemble. Ses fruits subglobuleux n'atteignent guère que la grosseur d'un Abricot, et prennent une couleur

(1) Michaux, *Histoire des arbres forestiers*, t. II, p. 195.

(2) Voir *Gardener's chronicle*, 1870, p. 39.

brun jaune à leur maturité, à peu près celle des Bibaces ou des Grenades.

Quelques caractères différencient donc nettement ces deux espèces: les feuilles sont elliptiques, glabres et d'un vert brillant dans la première, tandis qu'elles sont ovales ou obovales, pubescentes et d'un vert grisâtre dans la seconde. Enfin celle-ci a des fleurs solitaires qui présentent ce caractère tranché d'avoir un calice garni de poils soyeux dans la partie adhérente au fruit.

Le *D. Kaki*, décrit par Linné fils et par Thunberg, est représenté dans Kœmpfer (*Amœnitatum exoticarum*, etc., tab. 6 et 7), sous le nom de Kaki. Au *D. schî-tse*, décrit par Bunge, en 1834, dans son *Enumeratio plantarum* (quas in China boreali collegit) paraît devoir être rapporté le *D. japonica*, Sieb. et Zucc. dont les auteurs ont donné une description dans leur ouvrage « *Floræ japonicæ familiæ naturales*, » page 42. Les rameaux et feuilles glabres, le calice pubescent, les fruits globuleux sont, en effet, des caractères qui appartiennent au *D. schî-tse*. Il est à propos d'ajouter que Siebold lui-même avait précédemment, en 1844, décrit la même espèce sous le nom de *D. microcarpa* dans l'*Annuaire de la Société horticole des Pays-Bas*. Le célèbre botaniste voyageur avait probablement eu affaire à un fruit avorté ou à une forme spéciale, qui n'est plus connue aujourd'hui.

Lui-même réunit le *D. microcarpa* à son *D. Japonica*, et il a le soin d'indiquer les caractères qui distinguent cette espèce du *D. kaki*, établissant bien ainsi la présence de ces deux espèces au Japon, dont l'une est propre aux climats chauds ou tout au moins tempérés, tandis que l'autre s'accommode des contrées froides, telle que la Mongolie et la base des montagnes du nord de la Chine.

Les fruits placés sous les yeux de la Société appartiennent au *D. schî-tse*; ils ont été récoltés en Bretagne sur un pied encore jeune, appartenant à la variété *Mazelli*; ils sont au point où ils doivent être consommés. C'est-à-dire à l'état blet.

Ces fruits de la grosseur d'une Orange, et d'un beau jaune rouge, présentent intérieurement l'aspect d'une marmelade d'Abricot; leur saveur est agréable, mais, comme nous le disions plus haut, ne saurait être comparée à celle d'aucun autre fruit. Elle plaît généralement plus que celle de la vraie Figue *Kake*, *D. Kaki*, qui est néanmoins très appréciée.

Divers auteurs ont parlé des *Diospyros* à fruits comestibles depuis Bunge et Von-Siebold; quelques-uns ont employé le mot de *Kaki* comme une sorte de nom vulgaire, analogue, par exemple, à celui de Poire ou de Pêche, etc., s'appliquant à une série de formes ou variétés. Ces auteurs ont commis une erreur évidente; les régions très différentes, où croissent les *Diospyros Kaki* et *schitse*, dénotent déjà que le tempérament de ces deux plantes n'est pas le même.

Nous ne trouvons, du reste, aucun exemple d'une espèce ligneuse, croissant spontanément sous les climats chauds et sous ceux de la zone septentrionale. La culture n'est jamais parvenue à modifier à cet égard le tempérament d'aucun végétal.

Il est donc impossible d'admettre un moment que le *D. Kaki*, qui croît dans le climat propre à la zone de l'Oranger, puisse aussi prospérer dans les contrées septentrionales de l'Asie. Du reste, les caractères botaniques qui différencient ces deux arbres, sont trop nettement marqués, pour que l'on puisse les considérer comme de simples variétés d'une même espèce.

M. l'abbé David qui a exploré le Nord de la Chine et le Thibet, ainsi que M. E. Simon, le docteur Savatier et quelques autres qui ont parcouru ces régions, encore si peu connues, du nord de l'extrême Orient, s'accordent à vanter les mérites des fruits de *Kakes* et surtout de ceux que l'on consomme dans les parties froides de ces régions, c'est-à-dire ceux produits par le *D. schitse*; ils affirment, en outre, que cet arbre est cultivé partout. L'intérêt qui doit s'attacher à la culture de ce

précieux *Diospyros* est donc très grand et il faut espérer que sa propagation sera plus prompte que celle de son congénère, le *D. Kaki*, dont l'introduction dans le Midi remonte déjà à plusieurs années, mais qui paraît être resté dans l'ombre et que l'on ne trouve guère en Europe que dans quelques jardins botaniques.

Les *Diospyros* asiatiques sont déjà l'objet d'une culture assez étendue en Californie et le *Gardener's Monthly* publiait récemment une Note sur les variétés japonaises qui y sont le plus cultivées; confondues, comme partout, sous le nom de *Kaki*, elles paraissent appartenir aux deux espèces (1). En effet les variétés *Haghia ukaki* et *Tsuru* qui ont des fruits allongés, doivent appartenir au *D. Kaki*, tandis que celles désignées sous les noms de *Kisashi* et *Turong*, dont les fruits sont arrondis et déprimés, ne peuvent être attribués qu'au *D. schitse*.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

La cendre pour les pommes de terre, par M. GAGNAIRE. — Dans la première quinzaine du mois de février, deux carrés d'une superficie de 20 mètres chacun furent plantés en pommes de terre Earley rose. Le premier fut amendé à l'aide d'une bonne fumure de fumier de cheval. Dans le second, un ouvrier répandit avant le labour une forte couche de cendres de foyer mélangée d'un quart de plâtre. Le carré amendé avec le fumier ne donna que 7 kil. 425 gr. pour 4 kil. mis en terre, tandis que le second me donna 42 kil. 300 grammes pour 4 kil. de pommes de terre Earley rose. Et,

(1) *The Gardener's monthly and horticulturist*, 6 décembre 1877, page 33. Les Américains donnent le nom de *Persimmon* aux *Plaquemines*, et celui de *Persimmon tree* aux *Plaqueminiens*, quelle que soit l'espèce de *Diospyros* qu'ils veulent désigner.

d'une part, tandis que les pommes de terre cultivées avec le fumier non décomposé devenaient, au cellier, plus aqueuses et moins féculentes en vieillissant, celles cultivées avec les cendres devenaient plus fines, plus consistantes, et leur saveur était tout autrement supérieure. Dans les deux cas, je n'ai pas eu à constater la pourriture des tubercules, ce qui tenait sans doute à la variété; mais cependant les tubercules récoltés dans le carré amendé au fumier sont toujours restés plus rugueux que les autres et inférieurs à ceux-ci.

(*Revue horticole.*)

∴

La *Chronique de l'Ain* donne d'intéressants renseignements sur l'emploi du *tan* dans la culture des *asperges*. Les essais comparatifs ont été faits sur quatre planches d'*asperges* cultivées suivant la méthode d'Argenteuil. Deux ont été déchaussées, et toute la terre, enlevée jusqu'à 5 centimètres du collet, a été remplacée par une couche de vieux *tan*. Les deux autres planches ont été cultivées d'après la méthode ordinaire, en mélangeant du terreau avec la terre. Les deux premières ont donné un nombre d'*asperges* plus abondant, et dont le volume était presque double. Le *tan*, a, en outre, activé fortement la végétation, car dans les planches traitées par cette substance, la récolte a commencé douze jours plus tôt que dans les deux autres.

(*Journal de l'Agriculture.*)

∴

M. HARDY rapporte qu'il s'est servi, pour tuteur des plantes en pot, de petits *tuteurs trempés dans le sulfate de cuivre*. Par suite des arrosements, le sulfate de cuivre s'est dissous et a nui aux racines. Il a dû renoncer à se servir de *tuteurs sulfatés* pour les plantes en pots.

(*Société d'horticulture de Seine-et-Oise.*)

Ordre du jour de la Séance

DU 3 NOVEMBRE 1878.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Conférence.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 27 OCTOBRE, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

AVIS. — Tout membre délégué de la section de Senlis au Conseil d'administration qui aura négligé de se présenter trois fois de suite à la réunion du Conseil, sans excuse valable, ne sera pas rééligible l'année suivante. Cette décision est applicable immédiatement

Leçons d'Horticulture

NOVEMBRE 1878.

- Sentis* : Dimanche 3, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Pontarmé* : Lundi 4, à 10 h. du matin, chez M. Dupuis.
- La Chapelle* : Lundi 4, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Lecocq-Dumesnil.
- Gouvieux* : Jeudi 7, à 9 h. du matin, à la Mairie.
- Précy-sur-Oise* : Jeudi 7, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Baron* : Dimanche 10, à 10 h. du matin à la mairie.
- Nanteuil* : Dimanche 10, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Creil* : Jeudi 14, à 10 heures du matin, à la mairie.
- Nogent-les-Vierges* : Jeudi 14, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Dugardin.
- Apremont* : Dimanche 17, à 9 h. du matin, à la mairie.
- St-Leu-d'Esserent* : Dimanche 17, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 21, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 21, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 24, à 10 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 24, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.